

"C'est le début de la réponse qui fait toute la différence"

**Haïti - Réponses psychosociales au tremblement de terre en Haïti.
Entretien par Petek Akman, psychologue social, Croissant-Rouge turc**

L'équipe de secours du Croissant-Rouge turc est arrivée à Port-au-Prince trois jours après le séisme et a rejoint ce qui devait devenir l'une des opérations de secours les plus importantes de l'histoire des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ugur Demirbas, psychologue expérimenté, était de ceux qui ont soutenu les survivants. Dans cet entretien, il évoque les interventions psychosociales des activités de réponse du Croissant-Rouge turc et l'importance du soutien psychosocial durant la phase aiguë de l'intervention.

Quelles ont été vos premières impressions ?

"Nous sommes arrivés à Port-au-Prince trois jours après le tremblement de terre. C'était terrifiant. Toute la ville avait été dévastée par la secousse et le chaos était total. Les gens erraient ou attendaient tout simplement dans les rues. Ils n'avaient nulle part où aller et étaient sous le choc. Le nombre de morts était énorme et rassembler les cadavres était un problème de première importance. Il a fallu plusieurs jours pour les enterrer dans des fosses communes. La sécurité restait précaire du fait de la catastrophe, mais le Croissant-Rouge turc, tout en tenant compte du

contacté l'IFRC et la Croix-Rouge haïtienne pour organiser des activités."

Quel type d'activités psychosociales avez-vous menées ?

"Le Croissant-Rouge turc a dressé des tentes, tout un camp, à Tabarre, pour abriter plus de mille personnes dans 166 tentes familiales. Il y avait une tente dans ce camp qui servait à mener à bien les activités psychosociales. Nous organisions régulièrement des séances de peinture, de théâtre et des jeux structurés pour les enfants. Nous organisions des matches de football et de basketball en plus des activités sous les tentes pour que les enfants mais aussi les adolescents et les adultes soient plus actifs. Nous avons aussi organisé une activité "cerf-volant" pour les enfants et des jeux de plein-air."

Suivant quelle approche avez-vous programmé l'intervention psychosociale ?

"Nous avons conçu l'intervention selon l'évaluation des besoins faite les premiers jours et nous avons repéré les groupes vulnérables - les enfants et les invalides par exemple - pour répondre à leurs besoins psychosociaux. Pour les activités de réponse l'accent a été mis en particulier sur la mobilisation de la communauté. Il importait d'impliquer les résidents dans la conduite du camp, donc nous avons créé un comité de direction du camp. Des équipes de nettoyage et de sécurité ont été formées pour permettre la division du travail et la participation de la communauté."

Comment les haïtiens faisaient-ils face aux effets psychologiques du tremblement de terre ?

"Les haïtiens sont très religieux et les rituels ont été importants dans les processus d'accommodation et de rétablissement. Se rendre à l'église pour chanter des hymnes ensemble a

apparemment aidé les gens à faire face à leurs pertes et à leurs nouvelles conditions de vie."

Avez-vous remarqué des différences culturelles dans les mécanismes d'accommodation ?

"Je m'étais imaginé que l'organisation de funérailles décentes pour les proches des survivants serait importante pour leur bien-être. Mais en Haïti, la plupart des gens ne pouvaient pas organiser de funérailles parce que c'était trop cher, et qui plus est, beaucoup de morts étaient ensevelis sous les décombres de la ville. C'était quelque chose de nouveau pour moi. Dans ce cas précis, les rituels culturels ont dû être, dans un certain sens, adaptés aux circonstances."

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

"Il y a eu tellement d'incidents que je ne pourrai jamais oublier. Les premiers jours ont été vraiment pénibles. Mais voir des enfants dont les parents avaient disparu dans le séisme est probablement ce qui m'a le plus marqué ; ces enfants assis sur les décombres sans savoir quoi faire ni où aller. J'ai vu un petit garçon qui jouait avec une voiture qu'il s'était fabriquée avec une bouteille en plastique. Je lui ai donné un jouet, un camion, et je crois que je n'oublierai jamais son sourire et ce que j'ai ressenti à ce moment."

Qu'est-ce que vous avez ramené ? Qu'est-ce que vous avez appris ?

"Là encore, j'ai compris l'importance des activités psychosociales pendant la période critique ; c'est le début de la réponse qui fait la différence. C'était très fort de se trouver avec les survivants de la catastrophe au moment où ils avaient le plus besoin de soutien et de ne pas se sentir seuls. J'ai aussi appris que, non seulement les connaissances, mais aussi l'expérience permet d'offrir le soutien le plus efficace." ■

"Ce qui me fait peur c'est de perdre espoir"

Photo: Centre psychosocial de l'IFRC/Hedinn Halldorsson

**Gaza - Soutien psychosocial dans une situation d'urgence chronique
Par Hedinn Halldorsson, conseiller en communication, Centre psychosocial de l'IFRC**

"La crise n'est pas finie", déclare Despina Constandinides, qui travaille en tant que psychologue pour la Société du Croissant-Rouge palestinien en Cisjordanie, dans ce sens que les symptômes et les conséquences ne peuvent être traités que lorsqu'un événement pénible est passé. À Gaza, la crise est continue. "Les besoins élémentaires sont laissés en souffrance et le sentiment de normalité est renvoyé à plus tard", affirme Despina. Les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge travaillent avec les habitants de Gaza, elles traitent les symptômes de désarroi et les conséquences de la guerre sur la santé mentale. À mesure que Despina parle, elle se pose une question à laquelle elle admet n'avoir pas de réponse, celle de savoir quels effets une crise prolongée de ce type a sur les habitants.

Ce dont nous sommes sûrs c'est que vivre avec un conflit, la peur permanente de l'éclatement d'une guerre et voir la mort de ses propres yeux, ont un impact psychosocial sérieux. À Gaza, en Territoire palestinien occupé, l'impact est renforcé par la frontière limitant strictement tout transfert de marchandises et de personnes vers Gaza et hors de Gaza. C'est dans ce cadre que la Société de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge travaille avec pour objectif d'apporter un soutien psychosocial.

La vie s'arrête brusquement

Il y a bientôt deux ans que la dernière opération militaire israélienne à Gaza de décembre 2008 et janvier 2009 a eu lieu, et les principales difficultés que la population rencontre sont liées à leur vie quotidienne. L'accès aux matériaux de construction est très limité et seul un minimum de produits

de base pénètre la bande de Gaza via Israël, les habitants se voient nier la possibilité de reconstruire leur vie, le coup d'arrêt a été brutal. "Les gens vivent comme dans des limbes, sans vraiment savoir de quoi l'avenir sera fait", pour reprendre les termes de la déléguée psychosociale Zara Sejberg. "Il faut vraiment se battre pour produire un effet positif sur le bien-être psychosocial de gens dont les conditions de vie sont si désespérées". Le projet mis en application par la Société du Croissant-Rouge palestinienne et soutenu par les Sociétés de la Croix-Rouge françaises, danoise, italienne et islandaise a un double objectif. Le premier est de soutenir le personnel et les bénévoles de la Société du Croissant-Rouge palestinienne qui ont fait face, le second est d'apporter un soutien psychosocial aux enfants affectés par le conflit ainsi qu'à leurs parents. Le programme psychosocial a commencé en Cisjordanie et dans la bande de Gaza en 2005 mais aujourd'hui les services ont

été élargis. Les bénéficiaires se comptent par dizaines de milliers. Les services psychosociaux peuvent aider à prévenir une détérioration plus grave de la situation et le développement des troubles mentaux. À Gaza, les services psychosociaux ont pour objectif de soulager la douleur émotionnelle à laquelle la grande majorité de ceux que la dernière guerre a frappés fait face de toutes ses forces. Les 10 à 15 pour cent de la population présentant des symptômes évidents de traumatisme - comme c'est souvent le cas dans la plupart des crises - ont été orientés vers des spécialistes.

Les mères

C'est le tout début d'une séance destinée à un groupe de mères dans un Centre psychosocial du Croissant-Rouge palestinien. C'est l'une des rares occasions où ces femmes peuvent être quelque chose d'autre que des mères et des épouses. "Je suis venue au Centre



Photo: Croissant-Rouge turc/ Ayberk Yurtsever

risque, a démarré les activités de secours et les activités psychosociales en étroite coordination avec les groupes les plus importants."

En tant qu'équipe, qu'est-ce que vous avez fait en premier ?

"L'eau et la nourriture étaient prioritaires, nous avons donc commencé à distribuer de la nourriture provenant de la République Dominicaine. L'équipe de secours du Croissant-Rouge a continué à distribuer du matériel de secours de façon régulière. Le personnel psychosocial a rendu visite aux hôpitaux de campagne pour apporter une aide psychologique d'urgence aux blessés en prêtant une attention toute particulière aux besoins psychosociaux des enfants. Nous avons